

## La circumnavigation de Terre-Neuve

Sorti de son hivernage à Tantallon dans St Margaret's Bay près de Halifax (Nouvelle Ecosse), **Vagrant** a retrouvé son élément liquide ce 15 juin : un moment important de ce début de croisière 2009, dignement fêté par un pastis dans le cockpit, au terme d'une grosse semaine d'armement et d'avitaillement.

Cette année, cap au nord en direction de Terre-Neuve, le projet est de longer la côte sud puis de remonter dans l'est de l'île jusqu'à la capitale St John's, et retour par la même route... mais la réalité sera bien plus ambitieuse puisqu'en cours de route je déciderai de « poursuivre sur ma lancée » et d'effectuer le tour de l'île, avec retour sur la Nouvelle Ecosse par le détroit de Belle Isle, ce passage de moins de 10 milles de large qui, tout au nord, sépare Terre-Neuve des côtes du Québec et du Labrador.

Profitant d'un vent absent, nous avalons d'un coup une première étape de 160 milles qui nous propulse tout au nord de la Nouvelle Ecosse, merci Perkins ! C'est ensuite la « traversée » de l'île du Cap Breton dont tout le centre est « occupé » par le Lac Bras d'Or, immense mer intérieure de plus de 1000 km<sup>2</sup>. Connecté naturellement à la mer au nord par un étroit passage, il débouche au sud dans le détroit de Canso à travers un court chenal muni d'une écluse et d'un pont tournant. Ses eaux sont réputées propices à la baignade et qualifiées ici de « quite warm », mais selon les standards canadiens bien entendu, bref : 16°.

C'est ici que Graham Bell, l'inventeur du téléphone, venait passer tous ses

étés et s'y consacrait à bien d'autres passions pour lesquelles l'histoire lui sait moins gré, notamment la mise au point de bateaux de vitesse qu'il expérimentait sur le lac. On lui doit même un catamaran sur hydrofoils, c'est dire si cet homme était un précurseur !



« Outport » à l'entrée du fjord de Grey River

Ensuite traversée sur Terre-Neuve, une étape de 165 milles effectués entièrement au moteur (dire que Terre-Neuve est le secteur le plus venté de tout le Canada...) et dans la purée de pois intégrale. Atterrissage aux îles Ramea que le guide nautique décrit comme

*« l'une des étapes favorites des plaisanciers, bien que certains se demandent si le brouillard s'y lève parfois suffisamment longtemps pour qu'on puisse parler d'une seule journée de temps clair en été »...*

Ce fut notre premier contact avec les « outports », ces petites communautés de pêche, parfois moins de 100 personnes, qui n'ont aucun moyen de communication terrestre, seule la mer constitue leur voie d'échange avec le monde extérieur. Les côtes de Terre-Neuve en sont truffées.

gamme des services sociaux, proposa des incitants financiers à ceux qui accepteraient de quitter ces villages. Repris à plus grande échelle en 1965, ce programme prit le nom de « resettlement », terme édulcoré pour désigner ni plus ni moins qu'un déplacement de population.

En une quinzaine d'années, on estime que 20.000 personnes ont été relocalisées, vidant ainsi la quasi-totalité des « outports » à l'exception d'un tout petit nombre d'entre eux qui perdurent encore aujourd'hui. Certains détruisirent leur habitation à leur départ, d'autres l'abandonnèrent telle quelle, on vit même des maisons (elles sont toutes en bois ici) démantelées par la base et transportées complètes, par la mer, flottant en remorque du bateau des propriétaires.

Ces populations migrantes se virent offrir de s'installer dans ce qui fut pudiquement baptisé des « zones de redéveloppement », en réalité des zones para-urbaines sans grand attrait ni perspective. Nombre de ces personnes ne s'y attardèrent pas et cherchèrent ailleurs au Canada un horizon de vie meilleur. Aujourd'hui, une nette tendance au retour se manifeste, qu'il s'agisse des anciens habitants ou même de leurs descendants qui reviennent pour les mois d'été dans leur « outport » d'origine, contribuant ainsi à une certaine réhabilitation de l'habitat ancestral, c'est ce qu'on appelle ici les « summer camps ».

Un peu plus loin, après les fjords de la côte sud, la France nous attend à Saint-Pierre et Miquelon.

## La circumnavigation de Terre-Neuve

Pastis et vins français sont en rayon au supermarché, on voit circuler des Renault et des Peugeot, on paye en euros (et presque même encore en francs français), l'administration reprend ses droits, douane, immigration, etc., l'organisation est remplacée par la débrouille, les poubelles débordent, ce tout petit territoire calé contre le continent nord américain a même cru utile de se désolidariser du système électrique en 110 V / 60 Hz qui prévaut de ce côté-ci de l'Atlantique et qui était en service naguère, pour se calquer sur le système européen 220 V / 50 Hz !



*Mouillage à Oderin (péninsule de Burin)*

Flânerie ensuite sur la côte sud, sur la péninsule de Burin et en baie de Placentia, avec quelques fabuleux mouillages à la clef et la visite de la réserve écologique de Cape St Mary's qui protège l'une des plus importantes colonies d'oiseaux de mer de l'Amérique du Nord, puis nous doublons le cap Race.

De cette redoutable extrémité sud-est de Terre-Neuve furent reçus les premiers SOS du *Titanic* en 1912.

Là le brouillard se dissipe soudain (serait-il l'apanage de la côte sud ?) et nous n'en verrons plus jamais pendant le reste de la croisière.

Arrivés sur la côte est, c'est l'énorme surprise : un iceberg, alors que j'étais persuadé que nous n'en verrions plus à cette époque de l'année.

La suite nous prouvera que ce premier spécimen n'est finalement qu'un « gros glaçon » comparé à ce qu'il nous sera donné d'admirer ultérieurement !

Nous doublons ensuite le cap Spear, point le plus à l'est du continent nord américain, avant de relâcher à St John's. La capitale de Terre-Neuve (100.000 habitants, soit grosso modo un cinquième de toute la population de Terre-Neuve) est un port commercial actif où se ressent la proximité de l'Europe.

C'est d'ici par exemple que Guglielmo Marconi capta, le 12 décembre 1901, le premier signal transatlantique envoyé sans fil, depuis Cornwall en Angleterre.

Un peu en avance sur le programme, nous poursuivons plus au nord et nous ne serons pas déçus car cette partie de la croisière nous permettra d'admirer des baleines à bosse et de superbes icebergs.



*Photo Sandrine Duquesne*

L'un aura même l'élégance de basculer devant nous, au moment où nous mettions l'annexe à l'eau pour tenter un débarquement : tout un pan de l'iceberg craque et s'effondre verticalement, entraînant l'ensemble dans un immense mouvement de bascule qui reconfigure fondamentalement l'aspect de la masse émergée. Une petite « crique » que nous avions repérée dans l'iceberg pour une éventuelle approche se retrouve soulevée, emportant une masse d'eau qui se déverse en cascade par une trouée latérale qui, quelques secondes auparavant, formait un « col » entre deux pics de l'iceberg. Puis le mouvement de bascule s'inverse et une oscillation pendulaire majestueuse s'installe pendant plus d'un quart d'heure, avant de retrouver un point d'équilibre.

Nous arrivons à Bonavista, et si nul ne sait exactement où John Cabot (le nom anglicisé de Giovanni Caboto, cet explorateur vénitien qui agissait au



*Photo Sandrine Duquesne*

nom du roi d'Angleterre) toucha terre en premier lorsqu'il « découvrit » Terre-Neuve en 1497, on s'accorde à dire que c'est ici ; la ville semble d'ailleurs en tirer son nom puisque le hardi navigateur se serait exclamé « O Buena Vista ! » en apercevant la baie. Un fait bien mis évidence : une réplique de son bateau, genre caravelle de Colomb, est ancrée dans le port, et cette bourgade de mille habitants a conclu un jumelage... avec Venise !

Terre-Neuve, c'est en superficie trois fois la Belgique, mais l'île compte vingt fois moins d'habitants que notre petit pays. Cette île que l'on imagine très septentrionale est en réalité plus au sud que nous : son cap extrême nord, le cap Bauld, est exactement à la latitude de l'embouchure de l'Escaut à Breskens tandis que le cap Race, pointe de terre la plus méridionale de l'île, est à la latitude de l'île d'Yeu, donc un peu au sud de Nantes.

La Belgique sert d'ailleurs ici d'étalon... pour les icebergs puisque le plus grand jamais observé était précisément un peu plus grand que notre pays. Avec pas moins de 17.500 km de côtes constituant le périmètre de Terre-Neuve, là les « p'tits Belges » ne boxent plus dans la même catégorie !

Nous avons atteint la baie Notre-Dame, une partie de la mer du Labrador qui s'étend sur 80 milles de rivage de la côte nord-est de Terre-Neuve, jusqu'à 20 milles au large en moyenne et forme donc grosso-modo un vaste rectangle horizontal de plus de 5000 km<sup>2</sup>, truffé de milliers d'îles, d'estuaires, de baies, de criques, d'îlots, de chaussées sous-marines, de caps, d'abers, de roches affleurantes, de rias, de cailloux, de passes, de promontoires, bref un florilège de tout ce que la nature peut offrir lorsque la mer et la terre semblent en permanence se disputer âprement les mêmes parcelles de territoire.

C'est un champ de navigation sans limites considéré par les locaux comme « les Caraïbes de Terre-Neuve » par son climat légèrement plus clémente (et en tout cas moins envahi de brouillard) que le reste des côtes de l'île... appellation utilisée avec une pointe d'humour et une solide pincée d'autodérision.



Photo Sandrine Duquesne

Les prospectus touristiques vantant Terre-Neuve garantissent qu'on n'y souffre jamais de la canicule, et sur ce point au moins ils ne se trompent pas. Cependant les journées ensoleillées offrant de délicieux maxima de l'ordre de 24° ne sont pas rares.

Ici 2009 est « l'année Bartlett », consacrée au centenaire du « sprint au pôle nord » qui fit rage en 1909 avec la compétition pour qui l'atteindrait le premier. Il fallut l'intervention du congrès américain pour départager deux explorateurs qui clamaient chacun leur victoire, l'exploit étant finalement attribué officiellement à Robert Peary qui a atteint le pôle le 6 avril 1909, secondé par Bob Bartlett, un Terre-neuvien, qui commandait son navire *Roosevelt*.

Ce spécialiste de l'Arctique bourlingua près de 40.000 milles dans ces régions ! En l'honneur de ce héros, de nombreux événements commémoratifs sont organisés, dont un grand rassemblement nautique à Battle Harbour au Labrador, là-même où à leur retour les aventuriers annoncèrent avoir atteint le pôle.

C'est en consultant la carte pour localiser cet endroit que j'ai décidé du changement de plan de croisière pour la transformer en une circumnavigation de Terre-Neuve.

Ce fut la suite d'une belle aventure et d'une superbe croisière.

C'est donc décidé : la croisière prévue comme un « simple » aller-retour sur les côtes sud et est de Terre-Neuve va se transformer en une circumnavigation de l'île.

Ce seront autant de nouvelles occasions d'apprécier encore davantage l'accueil des gens du cru toujours chaleureux tout au long de la croisière, à commencer par tous ces ports de pêche où l'on se sent le bienvenu, où l'on est accueilli par les pêcheurs qui n'hésitent pas à déplacer leurs propres bateaux pour offrir au voilier la meilleure place.



*Photo Christiane Evrard*

Dans tel port c'est une barque qui fait un détour pour venir à couple nous offrir un poisson, ailleurs lors d'un mouillage ce sont des estivants qui invitent nos deux ados à une partie de pêche sur leur bateau, puis qui nous offrent tout le produit de cette pêche, dépecé, emballé et servi sur glace (trois copieux repas à nous quatre !), non sans nous avoir préalablement invités à prendre le thé sur la terrasse de leur « summer camp ». C'est la saison du « food fishing », une période de 2 ou 3 semaines selon les endroits, où la prise très limitée de morues est autorisée pour consommation personnelle. Une petite campagne de pêche commerciale à la morue est prévue plus tard en automne, très réglementée

et soumise à des quotas sévères, conséquence du moratoire sur la morue décrété en 1992 et toujours en vigueur malgré ces quelques assouplissements.

A Twillingate c'est un pêcheur à qui je demande le chemin jusqu'à un commerce local qui laisse immédiatement tomber ce qu'il avait en cours pour m'y conduire, m'y attendre et me ramener. Sur l'île de Fogo, c'est la gardienne du musée qui se propose de nous mener en voiture au seul magasin d'approvisionnement de l'île puis se ravise pour une meilleure idée : elle nous prête sa voiture pour la journée afin que nous puissions sillonner et découvrir l'île à notre guise, nantis de ses conseils avisés. Dans le tout petit port de Conche sans aucun équipement à terre, un pêcheur mettra en route l'eau chaude sur son bateau pour nous proposer de venir prendre une douche à son bord.

A Lewisporte, à peine amarrés et voici le responsable du port qui m'indique que sa voiture est ouverte en permanence, clefs sur le contact, et que je peux m'en servir à ma guise, inutile même de l'en avertir ! Et ainsi de suite, l'accueil des Terre-Neuviens rivalisera d'hospitalité tout au long de notre croisière.

C'est à Lewisporte, en baie Notre Dame, que nous laisserons le bateau pour une dizaine de jours afin d'explorer l'île par la route et d'en admirer toutes les facettes, en particulier la nature magnifique.

Des points d'intérêt majeurs également, comme les particularités géologiques du massif du Gros Morne qui ont permis de vérifier ici même, la validité de la théorie de la tectonique des plaques ; ou comme le site de l'anse aux Meadows où l'on a découvert la preuve formelle que les Vikings ont débarqué sur le continent nord américain 500 ans avant Colomb !

Les deux sites sont d'ailleurs classés au patrimoine mondial de l'Unesco.

Et sur terre, ce seront aussi d'autres rencontres, comme le « monstre de Terre-Neuve », le « moose », ou orignal en français.

Ces puissants cervidés se sont multipliés joyeusement et apprécient une escapade sur les chausses, au point que bon nombre de Terre-Neuviens ont définitivement renoncé à la conduite nocturne... et c'est vrai que, même de jour, en rencontrer un au détour d'un virage est une expérience non dépourvue d'un petit frisson.



*Photo François Van Eetvelde*

Ces fameux orignaux constituent également un autre danger pour Terre-Neuve.

Ils y ont été introduits en 1904 et, faute de prédateur à part une chasse très modérée, on estime leur population actuelle à plus de 120.000. Ingurgitant chacun 20 kg de végétaux par jour, leur broutage détruit considérablement la forêt et empêche carrément certaines forêts de conifères ou de feuillus de se régénérer.

Ce sont ensuite notre membre François Van Eetvelde et sa femme Christiane qui me rejoignent pour mener **Vagrant** tout au nord de l'île, quelques étapes de rêve sous un beau temps splendide résolument accroché sur Terre-Neuve, rythme du bord totalement opposé à ce que François vit lors de ses courses transocéaniques !

## La circumnavigation de Terre-Neuve

Des journées où s'enchaînent des escales superbes alternant petits ports de pêche et mouillages d'exception, de longs moments magiques près des baleines, de fréquentes visites de troupes de dauphins, des vents parfois absents mais souvent portants et bien soutenus sans jamais être trop musclés, et un équipage « au top » !

Puis ce seront Diane et Georges qui m'accompagneront pour tout le retour, d'abord le franchissement de la pointe extrême nord de Terre-Neuve, puis toute la descente du détroit de Belle-Ile non sans oublier une brève incursion sur la rive d'en face, histoire de dire qu'on aura quand même mis les pieds au Labrador !

C'est sur la côte ouest de Terre-Neuve que nous connaîtrons notre seul coup de vent de toute cette croisière, trois jours bloqués au port à faire le gros dos.

Force m'est de reconnaître que j'ai probablement bénéficié d'une saison particulièrement clémente : trois journées de gros temps sur plus de trois mois de croisière... dans la province réputée la plus ventée de tout le Canada.



Dernière escale à Terre Neuve Photo Georges Meyer

Ajoutez à ça qu'en naviguant je n'ai jamais vu l'anémomètre atteindre les 30 nœuds... bien sûr le moteur a été mis à contribution, on ne peut pas tout avoir ! Pour parfaire le tableau, outre des températures très clémentes, **Vagrant** n'a navigué que trois demi-jours sous la pluie tout au long de cet été !

Ensuite nous avons retraversé le détroit de Cabot, ce bras de mer large de plus de 100 km en son point le plus étroit, par lequel la majeure partie du Saint-Laurent, l'un des plus grands fleuves au monde, se déverse dans l'océan atlantique nord. Ce fut une étape de 150 milles avalée par vent arrière soutenu, dont plus de 10 heures de navigation génois tangonné et voiles en ciseaux « tout dessus, vent du cul » tandis que le pilote assumait...



Photo Jean Duquesne

En « recoupant son sillage », **Vagrant** a accompli la circumnavigation de Terre-Neuve. Adieu donc à cette île fascinante, il ne nous reste maintenant « plus que » la descente de la côte de la Nouvelle Ecosse pour que le voilier retrouve son nid d'hivernage, une dernière étape qui s'effectuera sans aucun souci par un temps magnifique frôlant bien souvent les conditions méditerranéennes !

Tout au plus une demi-journée de pluie, il y avait longtemps d'ailleurs qu'on n'en avait plus vue.

Nous prolongerons un peu notre plaisir par quelques jours dans les superbes baies de St Margaret et de Mahone, dépassant notre point final pour une petite exploration des environs nautiques de Halifax.

Au bilan, plus de 2300 milles... « agrémentés » de près de 350 heures de moteur, compte tenu des vents nettement inférieurs aux moyennes saisonnières cette année ! Au-delà des chiffres bruts, et sans oublier le point numéro 1, à savoir les équipages successifs qui ont contribué à la réussite de cette circumnavigation, c'est un bilan qualitatif « XXL » qui restera collé à ce millésime 2009 de mes navigations outre-Atlantique. Que de chaleur humaine rencontrée tout au long des escales, que de paysages superbes et toujours renouvelés, que de contacts avec une nature sauvage et préservée du tourisme nautique de masse.

Pour la suite, rendez-vous avec **Vagrant** en 2010. Pointera-t-il l'étrave vers le sud (pour enfin arriver dans le Maine, cette destination « initiale » depuis que le bateau a quitté les Antilles) ou vers le nord (ah que le Labrador me tente depuis que j'ai flirté avec Terre-Neuve) ? Réponse dans un peu moins d'un an !

Jean Duquesne

